

ANALYSE D'OUVRAGE

Par Jean TROUGHAUD

A propos du livre :

LE CAPITALISME TOTAL *

Jean PEYRELEVADE

Ce n'est pas la première fois que ce grand commis de l'Etat – que Ton associe plus volontiers aux « malheurs » d'une grande banque qu'à ces heures dans le cabinet d'un premier ministre de gauche ou de professeur d'économie dans une prestigieuse grande école militaire – aborde les problèmes du capitalisme contemporain. Mais, l'auteur ne l'avait, sans doute, jamais fait comme ici de façon à la fois si lucide et si désabusée.

Dans toute la première partie, il nous fait comprendre comment, au gré de l'histoire politique, économique et sociale récente (et de ses nombreuses crises), les caractéristiques du capital, des actionnaires, du travail et de l'entreprise comme celles de leurs rapports de force respectifs ont évolué et ce de façon quasi irréversible. Il présente ensuite de façon particulièrement réaliste le carcan économique (garant de la rentabilité maximum à court terme) dans lequel se trouve le dirigeant d'entreprise aujourd'hui et le pourquoi du non investissement autre que financier. Il montre enfin magistralement en quoi ces nouvelles lois du Marché repose sur un postulat de croissance totalement irréaliste et il laisse entrevoir les suites fâcheuses de ce nouveau système Law à l'échelle planétaire.

Quelle impression a-t-on une fois avoir fermé ce livre ? Celle de vivre dans une sorte de Métropole financière où les concepteurs et les opérateurs industriels sont relégués dans les niveaux inférieurs et qui a à sa tête un Moloch d'un type nouveau « régnant sans partage ni

* Editions du Seuil - La République des Idées oct. 2005.

contre-pouvoir sur le monde et ses richesses » pour le plus grand profit des actionnaires et de leurs gestionnaires

Ne croyez pas cependant que cet « essai » fort bien écrit, soit réservé aux seuls initiés de l'Economie et de la Finance. Nos ingénieurs y trouveront largement de quoi méditer sur le rôle de serviteurs zélés voire d'esclaves dorés (mais pour combien de temps encore ?) qu'on leur fait jouer.

Cependant, la conclusion de l'ouvrage est, de mon point de vue, plutôt maigre venant après le très prudent dernier chapitre intitulé « Que faire ? ». Enfin beaucoup sans doute resteront, comme moi, sur leur faim, quant à la signification éthique de cet ouvrage, qui pourtant s'y prêtait, car on ne sait pas vraiment quand on l'a lu, voire relu, si Monsieur Peyrelevade a réellement connu la rédemption de Monsieur Fredersen.